

alentour se dressait en effet le Regard d'Horloz dans toute sa majesté.

C'était grâce à lui que ce lieu pouvait exister. Cet être avait survécu à la destruction de sa ville et avait recréé un petit havre de paix autour de lui. Morius l'avait imaginé enfoui dans des ruines perdues en plein cœur d'un désert stérile, mais il se tenait là, noble et éternel, dans un écrin verdoyant.

Qiéno lui avait tout de même avoué que la construction de l'autel et l'érection du Regard sur son piédestal était de son fait. Il avait pensé que l'un des êtres les plus puissants de cette terre méritait au moins de pouvoir se tenir debout.

Morius avait été choqué par cette phrase. Comment une entité aussi prodigieuse ne pouvait-elle pas se relever d'elle-même ? Pour le comprendre, il fallait simplement considérer sa grandeur sous un angle différent. Le Regard était un monde en lui-même. Le miroir que l'on voyait n'était en réalité qu'une façade, un lien matériel avec notre réalité. Sa position n'avait, pour lui, aucune espèce d'importance.

Après plusieurs minutes passées à rassembler ses idées dans les herbes, Morius décida de se relever. Bien que son corps fût meurtri, il dut reconnaître que la libération du Regard d'Horloz avait été beaucoup plus aisée que celle effectuée aux Sept Brumes. Il avait certes été à l'époque au bord de l'épuisement après les combats contre les sentinelles de Narghâl, mais malgré cela, il lui semblait que le sortilège avait alors été plus difficile à briser. Comme si ses pouvoirs s'étaient accrus depuis lors.

Aux Sept Brumes, il avait dû récupérer plusieurs semaines avant de pouvoir se lever seul, alors que là, il était parvenu à se redresser après seulement quelques heures.

Le Youc Qiéno se tenait près de lui en silence, alors que, sur la surface du grand miroir, une forme brumeuse

Son hôte le fit descendre jusqu'au sol et prit un petit sentier qui sinuait dans les herbes hautes. L'archiprêtre constata qu'il ne se trouvait pas dans une forêt à proprement parler. Il s'agissait plutôt d'une vaste prairie peuplée de vieux chênes et d'immenses érables clairsemés. Leurs feuillages croissaient comme bon leur semblait sans se toucher, si bien que le sol recevait suffisamment de lumière pour voir pousser des graminées.

Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent près d'un imposant rocher d'où jaillissait une eau limpide. Dans un clapotis régulier, elle se déversait dans un petit étang entouré de joncs. Le Youc invita Morius à se désaltérer autant qu'il le désirait.

— Vous verrez, dit-il, vos idées seront moins confuses après quelques gorgées.

L'archiprêtre réalisa qu'il ne connaissait même pas le nom de son hôte. En remplissant son outre, il profita de lui poser la question.

Le Youc se tortilla légèrement sur ses pieds comme s'il était gêné par la question, mais finalement, il répondit :

— Je suis Qiéno, le gardien de cet endroit.

— Enchanté, rétorqua le vieil homme, je suis Morius... même s'il semblerait que vous le sachiez déjà.

Son hôte lui sourit et l'invita à boire avant de poursuivre leur conversation. L'archiprêtre ne se fit pas prier et avala une outre entière de cette eau merveilleusement fraîche. Lorsqu'il fut désaltéré, il reprit :

— Bien, Qiéno, commença-t-il. Me direz-vous maintenant comment cette forêt peut exister au beau milieu de la plaine de Morlack et pourquoi vous en êtes le gardien ?

Son interlocuteur esquissa un petit sourire espiègle.

— Vous posez trop de questions en même temps, remarqua-t-il. De plus, vous ne posez pas les bonnes.

Morius plissa légèrement les yeux, essayant de jauger à quel genre de personnage il avait affaire. Était-il de ceux qui aimaient parler en énigmes ou tentait-il de se mesurer à l'archiprêtre dans un duel intellectuel comme le faisait si volontiers le Regard des Sept Brumes ?

Le Regard...

Oui, il devait sans doute y avoir un rapport entre le Regard d'Horloz et la présence du Youc en ce lieu. Son hôte voulait des questions directes, il n'allait pas l'en priver.

— De quoi êtes-vous le gardien exactement ? demanda-t-il.

Mais le Youc ne l'entendait pas de cette oreille.

— Gardien ? Oui, j'ai dit que j'étais gardien, mais vous savez en réalité, je n'exerce pas du tout ce rôle ici.

Morius plissa les yeux.

— Si vous n'êtes pas gardien, que faites-vous ici ? essaya-t-il simplement.

Pour la première fois, l'archiprêtre eut l'impression que sa question affectait son hôte. Ce dernier se mit à marcher en direction de son arbre à pas mesurés.

— C'est une bien longue et bien triste histoire, soupira-t-il. Mais je ne veux pas vous ennuyer avec cela. Sachez simplement que je suis ici seul par la volonté de mon peuple.

— Et contre la vôtre ? osa Morius.

Qiéno acquiesça.

— En quelque sorte, oui...

Il était sans doute en exil. Qu'avait-il fait pour mériter un tel sort ? Morius aurait été curieux de le savoir, mais il se garda bien de le lui demander.

— Vous êtes donc prisonnier de cette forêt ? s'enquit-il plutôt. Vous ne pouvez pas la quitter ?

Le Youc leva les yeux en direction de la cime des arbres et resta un instant à admirer le balancement indolent des

## 17 MAGICIENNE

Lorsque Morius ouvrit les yeux, il avait l'horrible sensation qu'un troupeau entier de taureaux furieux lui était passé sur le corps. Toutes ses articulations et tous ses muscles le faisaient souffrir et, avant qu'il n'esquisse le moindre mouvement, il était persuadé que la majorité de ses os étaient brisés. Toutefois, il parvint à refermer sa main droite sans trop de difficulté et la douleur occasionnée n'était pas celle provoquée par des fractures ; c'était plutôt de ces tiraillements dus aux courbatures après un effort physique trop intense.

Lentement, il fit bouger chaque partie de son corps et constata que rien n'avait été touché. Même son esprit semblait moins brumeux qu'à son dernier réveil. En tout cas, il savait où il se trouvait et pourquoi il avait si mal.

Au-dessus de lui se balançaient d'immenses branches, laissant par endroits apparaître le ciel d'un bleu immaculé. Ces bras démesurés provenaient de deux grands chênes aux troncs impressionnants et à l'âge certainement canonique.

Entre ces deux arbres, un autel. Il avait été construit avec les pierres ocre de la plaine de Morlack, mais l'aspect poussiéreux avait été habilement dissimulé par un polissage très fin, si bien que l'édifice semblait être constitué d'un marbre jaune orange. De fines structures avaient été gravées dans la roche, donnant à l'ensemble un aspect grandiose. Toutefois, aussi somptueux fut-il, cet autel ne rivalisait aucunement avec ce qu'il soutenait. Dominant toute la forêt

Il se concentra, agrandit son aura et intensifia son bouclier de vide. Il y ajouta un tourbillon de flammes et ouvrit son esprit aux flux magiques alentour. Très nettement, il détecta un magicien non loin de là, au pied de la butte, qui s'approchait de lui.

Une attaque sournoise l'obligea toutefois à quitter son état de perception. Quelqu'un essayait de s'insinuer dans son esprit, un peu comme le faisait le sortilège du Pont du Rêve. Comment le Héraut parvenait-il à faire cela ? Il aurait bien voulu l'apprendre, mais il n'en aurait certainement pas l'occasion. Il allait s'incliner sans même savoir pourquoi un peuple entier voulait sa mort.

Au moment où l'assaut cessa, il aperçut clairement une forme s'approcher. Même si elle était entourée d'un tourbillon défensif, les lames de glace laissaient entrevoir sa silhouette. Lorsqu'elle s'arrêta tout près de lui, Jahmir la reconnut enfin.

C'était impossible.

Devant lui se tenait la dame blanche, la vieille femme qui l'avait enlevé à l'institut de magie pour l'emmener sur Youca, la même qui l'avait aidé à voir clair dans les desseins de Narghâl.

Pourquoi essayait-elle maintenant de le tuer ? Était-elle une Héraut ? Il avait toujours pensé qu'elle ne possédait pas le Sentiment magique, mais peut-être s'était-il fourvoyé. Peut-être parvenait-elle à le dissimuler.

De sa voix la plus déterminée, Jahmir s'écria :

— Pourquoi faites-vous cela ?

Ses paroles furent cependant couvertes par une nouvelle attaque que le jeune homme ne parvint à contenir qu'avec difficulté. Dans une rage de désespoir, il lança à son tour un sortilège contre cette femme blanche si mystérieuse.

branches. Finalement, il se tourna vers son interlocuteur et lui répondit :

— Ça me serait en effet particulièrement pénible de traverser la plaine, mais je pense que si je le voulais vraiment, je le pourrais.

Il marqua une petite pause avant de conclure :

— Vous savez, depuis le temps que je suis ici, je ne peux pas m'imaginer quitter cet endroit. Il fait en quelque sorte partie de moi... ou moi de lui, je ne sais plus vraiment.

Morius n'était pas certain de comprendre ce que le Youc essayait de lui dire. Il se demandait d'ailleurs dans quelle mesure la solitude prolongée n'avait pas un peu altéré son esprit. Dans tous les cas, il voulait en apprendre davantage.

— En effet, si vous le vouliez, vous pourriez traverser la plaine comme je l'ai fait. Il vous suffirait de...

— Détrompez-vous, interrompit le Youc. Les effets de la plaine m'arrêteraient beaucoup plus vite qu'ils ne l'ont fait pour vous. Je ne suis pas certain que je sois capable de résister plus d'une demi-journée.

Morius fronça les sourcils.

— Pourquoi cela ? Vous êtes un Youc et votre magie est bien plus puissante que la mienne. Ne seriez-vous pas...

L'archiprêtre s'arrêta dans sa phrase en voyant la mine de son interlocuteur se décomposer.

— Vous... vous voulez dire que... balbutia Qiéno, que vous ne savez pas ce qu'est la plaine de Morlack ? Vous vous y êtes engagé sans connaître...

Morius se sentit comme un novice ayant oublié une notion élémentaire devant son professeur. Cela faisait bien des années qu'il n'avait plus ressenti pareil sentiment. Comme il ne répondit rien, le Youc ajouta :

— Finalement, cela explique pourquoi vous avez décidé de tenter la traversée. Seule l'ignorance pouvait vous pousser à commettre une telle folie.

Le prêtre n'avait pas pour habitude de recevoir ainsi de telles critiques. Ce fut donc avec un soupçon d'énervement qu'il remarqua :

— Je ne suis tout de même pas complètement ignorant. Je sais que la plaine de Morlack est la cicatrice de la destruction d'Horloz.

Le Youc se remit à marcher le long du petit sentier comme s'il n'avait pas entendu la dernière phrase de son interlocuteur. L'archiprêtre lui emboîta le pas pour se porter à sa hauteur et s'apprêter à reformuler sa phrase, lorsque le Youc remarqua finalement :

— Votre race est plus éloignée de la magie que la mienne. Vous avez pu survivre quelques jours, mais cela n'a pas empêché la plaine de vous aspirer votre essence...

— C'est donc ainsi que le sortilège de la plaine opère ? Il vous vide de votre substance ?

De nouveau, Morius lut dans les yeux de Qiéno une sorte d'incrédulité devant les questions qu'on lui posait.

— Un sortilège ? Sur la plaine de Morlack ? Vous n'y pensez pas. La plaine n'en possède aucun, bien au contraire. Ce serait comme chercher de l'air au fond de l'océan.

Morius en avait assez de la façon condescendante qu'avait le Youc de répondre. Les rares membres de sa race qu'il avait rencontrés étaient autrement plus nobles et plus respectueux. Peut-être fallait-il aller chercher les raisons de son exil dans ce caractère impertinent.

Quoi qu'il en fût, il avait été intrigué par les remarques de son hôte et c'est pourquoi il essaya encore :

— Il n'y a donc plus de magie sur la plaine et c'est pour cela que je ne pouvais plus incanter le moindre sort.

certainement le seul endroit de la région capable de lui fournir une protection suffisante et il ne comptait pas se laisser impressionner par son aspect.

Il prit une brève inspiration et franchit le pas de la porte, s'enfonçant dans le noir. Pour se guider, il posa sa main contre la pierre et ce ne fut qu'à cet instant qu'il réalisa sa terrible erreur.

Comment avait-il pu être aussi naïf ?

Jahmir eut à peine le temps de s'en vouloir. Les murs faits de Haute Magie s'écroulèrent sur lui presque instantanément comme une gueule béante se refermant sur sa proie. Dans un réflexe conditionné par son entraînement aux armes, il plongea en arrière pour se sortir de ce piège et créa dans le même temps un non-espace aussi grand que l'urgence de la situation lui permettait. Il se réceptionna lourdement à terre, ne parvenant pas à arrêter les deux blocs de pierre les plus proches de lui. L'un d'eux le frappa à l'avant-bras gauche tandis que l'autre l'atteignit à la cuisse droite. Malgré la douleur, Jahmir réussit à annihiler le reste de la tour qui s'effondrait sur lui. En quelques secondes, il ne resta plus rien de l'édifice.

La science du Héraut était réellement impressionnante. La tour avait paru si réelle ; chaque détail avait été imaginé par son adversaire, de la poussière entre les pierres jusqu'aux mauvaises herbes qui croissaient dans les jointures.

Le jeune homme voulut se remettre debout, mais sa jambe l'en empêcha. Manifestement, elle était brisée. La froide réalisation de sa fin imminente le submergea. S'il ne pouvait plus se déplacer, il ne pourrait plus s'enfuir. Il lutterait avec toutes ses forces magiques, mais face à un adversaire de cette qualité, il ne voyait pas comment il pourrait vaincre.

Un De Bas-Kosk ne se rendait toutefois pas sans combattre.

atteignit finalement le sommet de la colline qui lui cachait le hameau.

Doucement, Jahmir leva la tête et observa le fond de la vallée. La maison de Harkaï brûlait à côté du moulin à eau, mais de son ennemi, il ne décela aucune trace. Ni une silhouette, ni une attaque magique contre la lande. Pensait-il avoir tué Jahmir ? C'était peu probable. Selon toute vraisemblance, il attendait un signe quelconque, prêt à l'assaillir.

Un craquement fit soudain sursauter le jeune homme.

Il se retourna et scruta les arbustes attentivement, mais ne vit rien bouger. En revanche, il réalisa que derrière lui, sur une colline adjacente, se tenait une petite construction circulaire, ressemblant à une tour de guet.

Si le bois de la maison d'Harkaï n'avait pas supporté les assauts du Héraut, il n'était pas exclu que, dans les soubassements d'une tour de pierre, il soit en sécurité le temps que son ennemi décide d'abandonner la poursuite.

Jahmir ne perdit donc pas de temps et repartit en direction du fortin. Empruntant de petits sentiers de gibier, il se releva un peu pour avancer plus rapidement, toujours en veillant à se fondre dans la végétation.

Après un quart d'heure de progression, il arriva enfin à proximité de la tour et constata qu'il s'agissait d'une fortification partiellement en ruine qui servait jadis à surveiller le fleuve.

Jahmir s'approcha du petit portique d'entrée et plongeait son regard à l'intérieur du fortin. Malheureusement, le clair de lune ne suffisait pas à percer l'obscurité. Dans cette clarté blafarde, Jahmir dut bien avouer que cette ruine n'avait rien de rassurant. Le vent et la pluie la rendaient lugubre, provoquant par moments des hurlements entre les vieilles pierres à demi rongées par le temps. Le magicien n'avait de toute manière pas le loisir de faire la fine bouche. C'était

Ils arrivèrent bientôt à proximité de l'arbre de Qiéno. Ce dernier s'arrêta près de ce qui semblait être un banc et s'y assit. Il indiqua un bloc de pierre à quelques toises de là et invita Morius à en faire de même.

— Vous n'êtes pas sans savoir que notre magie repose sur les quatre essences qui constituent notre monde.

L'archiprêtre avait déjà vaguement entendu parler de ces substances magiques, mais il n'avait jamais découvert plus d'informations à leur sujet. Dans tous les cas, il se garda bien de montrer son ignorance. Il hocha la tête d'une manière entendue et laissa poursuivre son hôte :

— Ces essences sont réparties de manière uniforme dans ce monde. C'était également le cas pour cette région, mais lorsque la guerre magique que votre peuple a menée a atteint son apogée, ici même, il y eut un tel cataclysme que ces substances furent littéralement soufflées.

Morius plissa les yeux.

— Cette plaine n'est donc pas un désert par manque d'eau, mais par manque d'essences magiques.

— Précisément, répondit le Youc. Et c'est pourquoi il est dangereux de s'y aventurer, car la nature a tendance à équilibrer les différences. Comme votre corps en possède, la plaine draine l'essence qui vous habite, mais il ne faut pas voir une volonté là-dedans ; c'est aussi naturel qu'une étoffe sèche absorbe une goutte d'eau ou qu'un corps froid absorbe la chaleur d'un corps plus chaud. C'est ainsi.

Morius comprenait maintenant pourquoi il avait ressenti cette sensation affreuse tout au long de la traversée. Tout ce qu'il connaissait sur la plaine de Morlack prenait une nouvelle dimension à la faveur de cette explication. Il était logique qu'aucun animal ne s'y aventure et il concevait facilement qu'il existât une zone de transition où la végétation poussait encore, mais avec difficulté.

— Comment se fait-il que l'équilibre ne se soit pas fait avec les régions adjacentes depuis le temps que ce cataclysme a eu lieu ? s'enquit Morius.

Le Youc paraissait, depuis quelques minutes, beaucoup plus enclin à répondre à ses questions. Il ne fallait pas laisser passer pareille occasion.

— La quantité d'essences ôtée à cette terre est gigantesque. Il faudrait encore des millénaires pour que cette cicatrice se résorbe. À moins bien sûr que l'on remplace un jour toute cette substance.

— Et c'est impossible, je suppose, conclut l'archiprêtre. Elle a été soufflée dans les régions alentour et il est impossible de l'en extraire.

— Soufflée ? fit le Youc étonné. Ah oui, c'est vrai, j'ai utilisé ce terme, mais ce n'était que pour l'image. En réalité, la force de l'explosion a littéralement condensé les essences et c'est ainsi que se sont formés les quatre cristaux de puissance, dont vous avez certainement entendu parler.

Cela faisait en effet partie des informations que le Regard des Sept Brumes lui avait révélées pendant leurs discussions. Manifestement, Narghôn le Damné avait possédé le diadème d'Hélianor et avait tenté de trouver les quatre cristaux pour s'octroyer une puissance au-dessus de toute imagination. C'était donc pendant la destruction d'Horloz que ces bijoux avaient été créés.

— Suffirait-il donc de placer ces pierres sur la plaine pour lui restituer l'essence qu'elle a un jour perdue ? proposa Morius.

Qiéno esquissa une moue sceptique.

— Peut-être, admit-il, mais je ne suis pas certain que cela suffise à briser la cohésion de ces cristaux...

Ce n'était finalement pas le souci premier de Morius. Cette plaine était certes un douloureux souvenir d'une sombre période de la race des Hommes, mais il n'avait pas fait cette

En sortant la tête, il prit garde à rester silencieux. Il haleta quelques instants, essayant de déterminer où il se trouvait. Comme ses yeux s'étaient accoutumés à l'obscurité, il aperçut deux lueurs différentes provenant de la même direction. Sur sa gauche se reflétait sans le moindre doute la lumière de l'incendie dans les nuages bas. Ne plus voir la maison d'Harkaï signifiait que le fleuve avait dessiné un méandre et que Jahmir ne se trouvait plus dans le champ de vision de son ennemi. Un peu plus à droite, provenant d'un autre monticule, la seconde lueur n'était autre que la lune qui se levait. Sa lumière blafarde allait sans doute irradier le brouillard et illuminer la campagne.

Jahmir ignorait si cela représentait un avantage pour lui. Il pourrait certes plus facilement se déplacer dans les fourrés et éventuellement trouver un abri, mais son adversaire pouvait également plus aisément le repérer.

Dans la mesure où il ne pouvait rien y changer, il se concentra sur la remontée de la berge escarpée. Il prit garde à ne pas glisser sur les rochers mouillés, mais arriva finalement sur un petit replat de terre recouvert de mousse. S'arrêtant quelques instants, il se concentra pour détecter la présence de son poursuivant, avant de se raviser au dernier moment. Même si cette exploration mentale n'était pas à proprement parler une utilisation de sa magie, elle faisait tout de même appel à son Sentiment. Rien ne lui assurait que son ennemi ne serait pas en mesure de la ressentir. Il décida donc de ne prendre aucun risque et de demeurer dans l'incertitude.

Cela ne le dispensait toutefois pas de trouver un lieu pour s'abriter des éventuelles attaques que le Héraut pouvait lancer à l'aveugle. Il se mit à ramper dans les fourrés pendant plusieurs minutes sans que le moindre bruit ne vienne perturber le clapotis indolent du fleuve. Bon an mal an, il

À deux reprises, il dut s'arrêter pour se défaire de nouvelles tempêtes magiques, si bien qu'à cause du courant, il atteignit finalement la berge opposée presque un quart de lieue en aval du hameau.

Après s'être hissé sur la terre ferme, il tenta le tout pour le tout. Restant quelques instants immobile, se concentrant pleinement, il parvint à localiser son ennemi. Ce dernier se trouvait un peu plus en amont sur l'autre rive, son aura protégée par un tourbillon défensif.

Dans la même seconde, Jahmir cessa d'incanter ses défenses, réduisit son aura et attaqua le Héraut avec toute sa science. Prenant exemple sur son assaillant, il s'évertua à créer différents objets de complexité variée afin de rendre leur annihilation moins aisée. Il attendit une fraction de seconde que le magicien soit occupé à détruire son assaut, avant de retourner dans l'eau silencieusement. Dès qu'il fut immergé, il s'enfonça dans les flots le plus profondément possible, espérant que l'épaisseur d'eau lui offrirait une certaine protection.

Si tout allait bien, le Héraut ne s'imaginerait pas que sa victime fût retournée dans le fleuve. Il essaierait de cribler la lande de mille couteaux magiques pendant que Jahmir utilisait le courant pour s'éloigner bien plus rapidement qu'il ne l'aurait fait à pied dans des buissons épineux.

L'eau lui parut étonnamment plus froide sans sa protection magique, comme si ses boucliers avaient eu la faculté de réchauffer le fluide autour de lui. Il essaya de résister malgré tout et nagea aussi loin qu'il le put. Après plus d'une minute sous l'eau sans avoir subi d'assauts, le magicien remonta à la surface. Même s'il aurait donné cher pour avoir la capacité d'apnée d'un Wonks, il dut se résoudre à reprendre son souffle.

traversée pour lui rendre son aspect premier, à l'image de cette forêt.

L'archiprêtre réalisa que son hôte ne lui avait toujours pas expliqué la présence de cette étrangeté en plein cœur de ce désert.

— C'est votre peuple qui a créé cette oasis de vie, dit-il en levant les yeux vers les branchages.

Qiéno esquissa un léger sourire.

— Mon peuple ? Non, répondit-il. Les Youcs sont puissants, j'en conviens, mais il leur aurait fallu une énorme quantité d'essences pour créer ce lieu. Jamais il n'aurait pu la trouver. De plus, la plaine aurait absorbé cette essence en quelques années.

L'archiprêtre fronça les sourcils.

— Mais alors, qui donc l'a créée ? s'enquit-il. Et comment se fait-il qu'elle existe encore ?

Le Youc fixa intensément l'archiprêtre.

— Un être au pouvoir immense... Un être éternel.

— Le Regard d'Horloz, murmura Morius.

\*\*\*

La cité des Vents perdus revêtait une beauté particulière en cette saison nostalgique qu'était l'automne. Les arbres des places arboraient encore leur feuillage, mais ils avaient maintenant les couleurs vives d'un brasier flamboyant. Le rouge et l'orange se disputaient les cimes des ormes et des mélèzes et déjà les feuilles virevoltaient dans les fines lan- gues de brumes que le soleil ne parvenait plus à chasser.

L'air avait cette fraîcheur caractéristique de l'été ayant rendu les armes au profit d'un hiver balbutiant. Toutefois, Valnec dut admettre que Valusar avait un climat plus doux que Méléziane. Bien sûr, la Lézie se trouvait plus au nord, mais le comté était surtout connu pour subir les assauts de

vents froids venant des Hauts de Zūn-Ernak dès la fin de l'été. Valusar, en revanche, bénéficiait du climat chaud des Terres sauvages, qui s'étendaient à ses pieds.

L'automne avait beau y être plus agréable, Valnec n'en était pas moins inquiet. Sans vraiment en connaître la raison, il n'avait jamais apprécié cette ville et, selon leur plan initial, ils ne devraient pas s'y trouver. Ils auraient dû partir au nord vers le duché de Qir'Novia dès leur sortie de Méléziane. Valnec avait tout d'abord pensé faire une halte à Oménia où il avait une connaissance de longue date, avant de se rendre à Qir, la cité ducale. C'était toutefois sans compter sur le changement radical qu'avait subi sa sœur lors du traquenard de la bande de Kornaic.

Noaria n'était plus la même ; ce n'était plus la sœur qu'il avait connue. Outre le fait qu'elle maîtrisait maintenant des pouvoirs étranges, elle ne parlait presque plus et, lorsqu'elle le faisait, c'était pour donner des ordres sur un ton hautain.

Au moment où ils avaient débarqué sur les berges du lac de Salybr, elle avait immédiatement décidé d'acquérir de robustes chevaux pour le voyage. À dire vrai, Valnec avait été plus surpris que contrarié par cette décision, car sa sœur avait toujours refusé de voyager à cheval, tant elle craignait ces animaux. Le voleur n'avait donc pas protesté face à ce revirement, mais au moment de partir, elle s'était simplement dirigée sur la route de Valusar, sans même le regarder. Cela faisait pourtant plusieurs mois qu'ils avaient déterminé ensemble leur itinéraire et elle l'avait changé sur un coup de tête.

Il avait bien essayé de la raisonner, mais elle était restée désespérément sourde à ses paroles. Le seul argument qu'elle avait avancé, après quelques heures de route, avait été : « Je dois partir vers le sud ».

l'eau, il se retourna et constata qu'il se trouvait à une cinquantaine de toises de la maison en feu de Harkaï. La lumière que l'incendie produisait illuminait toute la campagne alentour, permettant au magicien de se faire une brève idée de la topologie du lieu. S'il devait se battre, mieux valait connaître le champ de bataille.

À dire vrai, le hameau était totalement perdu dans les collines de bruyère et l'Avone sinuait dans ce paysage sans surprise. Jahmir l'explora du regard pour y dénicher un lieu où il pourrait se terrer, mais n'aperçut rien d'intéressant. Il n'eut d'ailleurs pas beaucoup le loisir de chercher, car une prodigieuse tempête se matérialisa simultanément devant et derrière lui, l'obligeant à se concentrer sur ses boucliers magiques.

Ces derniers se révélèrent efficaces, mais il dut admettre que son ennemi était autrement plus habile que le Héraut qu'il avait affronté au cimetière des Ducs. Son attaque était faite d'un mélange de plusieurs créations magiques pour le moins complexes, requérant une attention sans faille pour les éliminer toutes.

Au-delà de cette difficulté, Jahmir réalisa qu'il était face à un sérieux dilemme. S'il gardait ses défenses de Haute Magie, il se révélait continuellement à son ennemi. En revanche, s'il voulait disparaître, il devait s'éloigner suffisamment pour rendre son aura imperceptible et surtout défaire ses boucliers.

S'enfuir n'était donc pas si aisé.

Abaisser totalement ses défenses, l'exposait à la moindre attaque de son ennemi. Il devait donc trouver un abri suffisamment solide pour se protéger. Du côté du hameau, il n'avait rien aperçu, mais il n'avait pas vraiment pu observer l'autre rive. Peut-être aurait-il plus de chance. Il replongea donc dans les eaux de l'Avone et tenta la traversée.

tentative avait échoué et qu'il tenterait sans doute une attaque plus directe.

Jahmir ne comptait pas attendre béatement que celle-ci s'abatte sur lui. Comme il allait essayer de fuir, il décida de concentrer toutes ses forces dans une défense invisible dans la nuit. Il étendit donc son aura et créa deux boucliers distincts; l'un fait de non-espace et l'autre d'un tourbillon de pierres effilées.

Au moment où le jeune magicien se mit en mouvement, la bâtisse reçut de plein fouet une pluie de flammes scélé-rates, qui transpercèrent le bois des murs comme s'ils avaient été en parchemin. Jahmir avait toutefois déjà plongé en direction de la fenêtre et seules quelques gerbes vinrent mourir dans ses boucliers magiques. Les carreaux volèrent en éclats au contact de son tourbillon de pierres tandis que le magicien se lança dans le vide pour plonger directement dans le fleuve.

La brusque arrivée dans l'eau froide lui fit momentanément perdre sa concentration, mais Jahmir parvint à rétablir ses défenses avant d'essuyer une nouvelle attaque.

Le magicien n'avait jamais essayé d'incanter un non-espace immergé dans une rivière. Bien qu'il n'eût pas vraiment le temps d'expérimenter le phénomène, il constata que cela ne modifiait pas particulièrement la façon que son corps avait de subir les courants. Même entouré de ses boucliers, il n'en était pas moins sous l'eau et devait nager ou se laisser porter par les flots pour avancer. Respirer n'étant évidemment pas possible, il devrait tôt ou tard remonter à la surface. De plus, il ne pourrait pas rester très longtemps dans une eau aussi froide. Il ne lui servirait à rien d'échapper à son poursuivant pour mourir noyé à peine plus loin.

Il essaya malgré tout de se laisser porter le plus loin possible de son assaillant. Lorsqu'il sortit finalement la tête de

Valnec n'était pas parvenu à en savoir davantage sur ses raisons. Il n'avait donc pas eu d'autre choix que de l'accompagner à Valusar, dans la mesure où il n'avait aucune intention de l'abandonner, aussi étrange fût-elle devenue.

En cette après-midi d'automne ensoleillée, dans les rues de Valusar, l'inquiétude de Valnec n'était, à vrai dire, même pas provoquée par le comportement de sa sœur. C'était plutôt celui des passants qui le troublait.

En effet, depuis qu'ils étaient arrivés, de nombreuses personnes se retournaient pour regarder passer Noaria... ou Elehan'Muir, comme elle prétendait s'appeler. Le voleur n'avait pas l'habitude qu'on leur porte ce genre d'attention, sauf bien sûr lorsque sa sœur se mettait à chanter. Pourtant, actuellement, elle ne faisait rien pour attirer les regards. Elle chevauchait simplement à ses côtés à la recherche d'une auberge pour la nuit.

Déjà à l'entrée de la ville, les gardes l'avaient suivie des yeux ostensiblement. Deux militaires qui se rinçaient l'œil, ce n'était pas surprenant, mais Valnec avait ensuite remarqué que d'autres personnes faisaient de même. Il avait même l'impression de déceler une ombre de crainte dans leur regard.

Se pouvait-il que la rumeur de leurs frasques à Méléziane soit déjà arrivée jusqu'ici? Un oiseau messenger aurait peut-être pu les devancer, mais Valnec doutait qu'ils puissent être reconnus. Les quelques personnes qui avaient tenté de les arrêter au port étaient mortes et les deux voleurs avaient changé de tenues grâce à leur butin. Valusar drainait tant de monde qu'il était peu probable qu'un lien soit fait entre ces deux voyageurs et une sombre histoire de malandrins dans le comté voisin.

Toutefois, plus ils avançaient, plus Valnec entrevoyait des notes de surprise, voire de crainte dans les yeux des passants.

Arrivé devant l'enseigne d'une auberge de bonne tenue, il mit ses préoccupations de côté et descendit de cheval, avant d'attacher sa bride à un crochet en fer forgé. En s'engageant sur les marches, il constata que Noaria l'imitait sans dire un mot, signifiant que l'endroit lui convenait.

La porte principale donnait accès à une salle à manger à la décoration agréable. Quelques clients bien habillés étaient attablés çà et là, mais personne n'avait encore entamé le repas du soir. Même si le voleur n'avait pas l'habitude des bonnes manières, son métier de malandrin l'avait souvent contraint à composer des rôles. Il s'approcha donc du comptoir d'un pas assuré et s'adressa au tenancier.

— Bonjour, mon brave ! Je cherche une chambre pour cette nuit et un repas chaud. Ma sœur et moi-même avons fait le voyage de Drosha et nous ne serons pas fâchés de trouver un lit digne de ce nom.

L'aubergiste était un homme très fin, au sourire discret. Il accueillit Valnec d'un salut jovial, mais s'assombrissait quelque peu lorsqu'il aperçut Noaria. Bien que très léger, ce changement n'échappa pas au jeune homme, qui était habitué à déceler la moindre émotion sur les visages des gens.

— Certainement, messire ! répondit le tenancier, cherchant visiblement à dissimuler son trouble. Je vous comprends tout à fait. Les auberges de voyage conviennent un certain temps, mais entre gens de qualité, nous savons qu'un peu de confort n'est jamais un luxe.

Valnec sortit sa bourse et fit mine de chercher à l'intérieur.

Cela avait plusieurs graves conséquences. Premièrement, la matière faite par magie n'existait que tant qu'elle était incantée, mais dès que le magicien cesserait de la créer, elle disparaîtrait. Son maître lui avait un jour expliqué qu'il était donc très dangereux de boire ou de manger une matière magique en cours de création, car le corps l'assimilait comme un aliment inerte et lorsqu'elle disparaissait, c'était souvent la mort assurée.

Mais plus grave encore, cela signifiait surtout qu'un être de Haute Magie se trouvait à proximité. La maîtrise de son pouvoir devait être exceptionnelle pour réussir à donner à cette cervoise un aspect aussi réel pendant si longtemps.

Jahmir se trouvait donc devant un choix simple : combattre ou fuir. L'expérience qu'il avait eue au cimetière des Ducs lui avait appris qu'il n'était pas de taille à affronter un Héraut en combat singulier. De plus, rien ne lui permettait de penser qu'ils n'étaient pas venus en nombre. Sa seule option était donc la fuite.

Certes, mais comment échappe-t-on à des Hérauts ?

Ses ennemis ne se savaient peut-être pas découverts. Jahmir essaya de mettre cet avantage à profit. Il se leva calmement et déclara à ses hôtes :

— Je tombe de fatigue ; je crois que je vais aller me coucher pour être en forme demain.

Vern voulut répondre, mais les trois hommes s'écroulèrent subitement sans pouvoir prononcer la moindre syllabe. Dans le même instant, le liquide contenu dans sa chope s'évanouit et Jahmir sentit comme un petit picotement au niveau de sa lèvre inférieure, là où il avait été en contact avec la bière.

Le Héraut avait cessé de la produire et elle avait simplement disparu. Cela signifiait que le magicien savait que sa

consommer et prit Jahmir à témoin. Ce dernier hocha la tête avec énergie en levant son verre, avant de se replonger dans ses pensées.

Comment expliquer cette volonté de tuer tous les bâtards ? Représentait-il réellement une menace pour eux, comme le suggérait sa mère ? En tout état de cause, retourner sur l'Île Youc était la seule manière que Jahmir avait trouvée d'apporter une réponse à ses questionnements, tout en garantissant sa sécurité.

Ses pensées revinrent encore une fois à la réalité. Quelle était cette étrange sensation qui se dégageait de la bière qu'il tenait dans les mains ? Son esprit cherchait à se focaliser sur cette question, mais Jahmir décida de l'ignorer pour se concentrer sur le voyage qu'il avait entrepris.

Il avait choisi de ne pas prendre la route de Port-Prêt et de s'engager plutôt dans des petits sentiers de traverse, avant de descendre l'Avone jusqu'à la mer, quitte à faire un grand détour. Comme il ne savait pas très bien quels étaient les moyens de ses poursuivants, il préférait rester dans le réseau très secret de la Loi, plutôt que de voyager au grand jour.

Le magicien amena sa chope à la bouche et se figea soudain. Il comprenait enfin ce que son instinct essayait de lui dire depuis quelques instants.

Un frisson d'horreur traversa tout son corps.

Reposant son verre délicatement, il observa la salle discrètement. Dans une fraction de seconde, tout allait se précipiter. Les trois hommes à ses côtés riaient et buvaient toujours, mais ils seraient bientôt morts. Jahmir ne pouvait plus rien pour eux. Le tonnelet, qui était vide et qui ne l'était soudainement plus, avait été rempli par la magie. La bière qui s'y trouvait n'était pas faite de matière inerte ; elle était, en ce moment même, produite par un Sentiment magique.

— Je vais vous régler tout de suite ; nous allons certainement quitter Valusar demain matin dès potron-minet et nous n'aurons pas le temps pour cela.

Avec le butin qu'ils avaient amassé à Méléziane, les deux voleurs avaient convenu de vivre honnêtement pendant un certain temps. D'une part, ils n'avaient plus besoin de voler et, d'autre part, s'ils étaient attrapés, on leur prendrait tout ce qu'ils avaient. Il serait donc toujours temps de reprendre leur ancienne activité lorsque le besoin s'en ferait sentir.

— Comme vous voudrez, messire, répondit simplement l'aubergiste. Cela fera six écus d'argent pour la chambre et deux livres pour les repas.

Valnec manqua de s'étrangler en constatant que c'était presque trois fois le prix d'une chambre dans une auberge de voyage. Il sortit malgré tout la somme demandée et la tendit à son interlocuteur, qui s'illumina d'un sourire ravi.

L'aubergiste les remercia et invita ses hôtes à le suivre à l'étage. La chambre qu'on leur présenta ne valait peut-être pas les six écus d'argent, mais Valnec dut admettre qu'elle était particulièrement cossue. Des rideaux de satin orange ceints par des cordelettes rouges donnaient une atmosphère chaleureuse à la pièce. Les draps de lit, manifestement propres, avaient été choisis dans les mêmes teintes et une belle commode finement ouvragée trônait non loin de deux fauteuils et d'une table basse.

— Nous y voilà, déclara le tenancier. Est-ce que cela vous convient ? Mon palefrenier s'occupe déjà de vos montures et croyez-moi, elles sont entre de bonnes mains.

Les deux voleurs se reposèrent presque une heure dans leur chambre et Valnec s'assoupit même quelques instants. Il fut toutefois tiré de son sommeil par des hennissements provenant de la rue. Décidant qu'il avait suffisamment dormi,

le jeune homme se leva et s'approcha de la fenêtre pour voir de quoi il retournait.

Trois hommes au costume étrange se trouvaient devant l'auberge et discutaient avec le tenancier. Ils étaient tous descendus de cheval et le palefrenier emmenait déjà les animaux vers l'écurie.

Valnec fronça les sourcils.

Il ne pouvait pas entendre ce qui se disait, mais il n'aimait pas trop cette petite réunion devant sa fenêtre. Comme pour confirmer ses craintes, l'aubergiste hocha la tête et indiqua la chambre des deux voleurs du doigt. Les trois hommes acquiescèrent en cœur, avant de s'introduire dans l'établissement.

— Lève-toi, fit Valnec à Noaria. Je crois que nous avons de la visite.

Sa sœur ouvrit les yeux et le fixa un long moment.

— S'ils viennent en ennemis, déclara-t-elle, ils trouveront à qui parler.

Le jeune homme n'en doutait pas, mais il préférait ne pas se mettre toute la ville à dos dès leur arrivée.

— Laisse-moi voir ce qu'ils veulent, dit-il. Il sera toujours temps de se battre.

Sa sœur ne bougea pas et referma les yeux. Le voleur prit son mutisme pour un acquiescement et ramassa son épée, se préparant à toute éventualité.

Il n'eut même pas le temps de s'approcher de la porte que, déjà, quelqu'un frappa énergiquement. Sans précipitation, il défit le verrou et entrebâilla la porte, gardant sa main droite et son épée dissimulée. Devant lui se tenaient les trois hommes qu'il avait aperçus dans la rue. Ils portaient tous une longue tunique beige sous laquelle on devinait la présence d'une légère cotte de mailles. Plusieurs sacoches étaient accrochées à une ceinture de cuir et sur leur torse

— Tu divagues, père! déclara-t-il d'une voix un peu chancelante. Ce fût est encore presque à moitié plein. J'irai en chercher un nouveau quand nous aurons terminé celui-là.

— Eh bien! Voilà une bonne nouvelle! lui répondit son père plus fort que nécessaire. Et puisque tu es debout, remplis donc nos verres.

Jahmir décida que c'était la dernière cervoise qu'il se permettait avant d'aller se coucher. Le lendemain, il devrait naviguer sur l'Avone et comptait être en forme pour voyager. S'il voulait prendre un navire pour l'Île Youc, il devait impérativement atteindre Port-Prêt avant la mauvaise saison.

Après la discussion qu'il avait eue avec sa mère et Bahya, le magicien avait passé quelques jours à se demander ce qu'il était opportun de faire. Le peuple à qui il appartenait à moitié était à sa recherche pour le tuer et, selon les dires du Corbeau, ils pouvaient être partout et attaquer à tout moment.

Comment pourrait-il lutter contre une race entière de magiciens?

Plongé dans ses pensées, il fit tourner machinalement sa cervoise dans son verre. L'odeur qui s'en échappait lui laissa une impression étrange, comme un souvenir enfoui qui ne parvenait pas à refaire surface.

Il laissa toutefois de côté cette sensation pour se concentrer sur le problème qui le préoccupait. Pourquoi les Hérauts voulaient-ils voir mourir Jahmir, alors qu'il ne connaissait que les bases de leur magie? Selon sa mère, c'était parce qu'il était un bâtard. Elle pouvait avoir raison, mais pourquoi cet acharnement à éliminer tous les rejetons impurs de leur race?

Vern le tira momentanément de sa réflexion par un énorme rot sonore qui provoqua l'hilarité générale. Il s'exasia devant la qualité du breuvage qu'il était en train de

Pris au dépourvu, il avait simplement retourné son prénom comme il s'amusait à le faire parfois avec Th'iam lorsqu'ils étaient enfants.

Son interlocuteur se fendit d'un rire tonitruant.

— Parfait, annonça-t-il. Alors installe-toi. Pour ma part, je suis Vern, le frère d'Harkaï, et tu peux me tutoyer. Ici, on n'est pas très regardant sur ces foutaises de politesse.

Jahmir acquiesça et s'assit à leur table.

Plus tard dans la nuit, après que tous eurent bien mangé, les quatre hommes s'installèrent près du feu de l'autre côté de la pièce. Harkaï leur proposa de garder leur chope à la main afin de poursuivre la soirée sous les meilleurs auspices et son frère approuva bruyamment.

En demi-cercle autour de l'âtre, ils discutèrent de négoce, mentionnant des personnes que Jahmir ne connaissait pas ou critiquant ouvertement la noblesse. La bière rendait en tout cas les trois villageois très loquaces sur toutes sortes de sujets sans intérêt pour le magicien.

Ce dernier resta d'ailleurs un peu en retrait, acquiesçant de temps en temps et souriant à l'une ou l'autre plaisanterie, mais, au contraire de ses hôtes, il comptait rester sobre. Il ne pouvait pas se permettre de baisser sa garde. D'ailleurs, Jahmir terminait seulement sa première pinte de cervoise alors que les autres étaient déjà enivrés.

Voyant le verre vide du magicien, Vern s'écria soudain :

— Fiston ! Le tonnelet est vide. Va en chercher un autre dans la remise. Tu vois bien que notre invité a soif.

Le neveu d'Harkaï se leva avec quelque difficulté et empoigna le fût des deux mains. Il le reposa toutefois presque aussitôt et s'empara d'un petit maillet pour tapoter le tonneau.

était tissé un blason discret représentant une corne d'or. Ils portaient tous une courte épée, mais aucun d'eux ne l'avait à la main.

— Bonsoir, messire, annonça l'homme le plus âgé, celui qui se trouvait au centre. Je suis le frère Ascorhos de la confrérie des Vents. Nous sommes désolés de vous importuner, mais nous aimerions nous entretenir avec votre... sœur.

À sa façon de prononcer le dernier mot, on devinait facilement qu'il mettait en doute le lien de parenté des deux occupants de la chambre.

Valnec fronça les sourcils et prit un air étonné.

— Bonsoir, messires. Ma sœur, dites-vous ? Mais que lui voulez-vous donc ?

Le frère parut un peu emprunté et s'éclaircit la gorge, avant de répondre :

— Eh bien, à vrai dire, nous ne sommes pas tout à fait certains qu'il s'agisse bien de la personne que...

Une voix cristalline le coupa :

— Qui cherchez-vous ?

Noaria s'était levée et vint se placer à la gauche de Valnec, l'obligeant à ouvrir plus grand la porte.

Les trois frères des Vents restèrent muets pendant quelques secondes devant la jeune femme. Celui de gauche se tourna finalement vers Ascorhos et osa interrompre le silence :

— Il semblerait que nous ayons commis une méprise...

Son acolyte acquiesça doucement, sans détacher son regard de Noaria.

— Il semblerait bien, en effet, mais il faut avouer que la ressemblance est frappante.

La jeune femme plissa légèrement les yeux en signe d'agacement.

— Vous n’avez pas répondu à ma question, dit-elle à l’adresse des trois hommes.

Ascorhos s’inclina en signe d’excuse et répondit :

— Vous avez raison, veuillez nous pardonner pour nos manières cavalières, mais l’un de nos amis nous a assuré qu’il avait aperçu une connaissance de longue date. Nous voulions en avoir le cœur net.

— Qui est cette personne ?

Valnec regarda sa sœur sans comprendre pourquoi elle attachait autant d’importance à ce détail. Ces hommes connaissaient une femme qui lui ressemblait, voilà tout. C’était tout au plus étonnant, mais certainement pas digne d’intérêt.

Même si le frère parut également surpris par la question, il y répondit de bonne grâce :

— C’est une jeune femme, nommée Mylandra, qui nous a beaucoup aidés il y a quelques années. Les gardes de la ville l’avaient surnommée l’ombre furtive, tant elle était habile à leur échapper.

Noaria plissa une nouvelle fois les yeux.

— L’ombre furtive ? répéta-t-elle. Ne portait-elle pas un autre nom ?

Ascorhos hocha la tête :

— Si, en effet, elle se faisait souvent appeler Hanan’Muir. Vous la connaissez peut-être ?

Valnec sursauta à ce nom qui ressemblait furieusement au nom d’Elehan’Muir, que se donnait sa sœur depuis Méléziane. Toutefois, sa réaction n’eut rien de comparable avec celle de Noaria. On eût dit qu’elle allait littéralement exploser. Ses poings et sa mâchoire étaient crispés dans une rage consumante. Si ses yeux avaient pu lancer des éclairs, Valnec était convaincu que les trois hommes seraient déjà morts.

Ces derniers restèrent figés, sans oser reprendre la parole.

— Très bien. J’étais en train de casser la croûte avec mon frère et mon neveu. Tu peux te joindre à nous, mais tu ne touches à rien dans la maison.

Jahmir le remercia dans un sourire et le suivit à l’intérieur.

La demeure d’Harkaï était une succession de chambres emplies d’une multitude de produits éclectiques. Tout y était entassé dans un désordre parfait ; pourtant, son hôte y évoluait avec l’aisance de celui qui connaît bien les lieux. Ils traversèrent ainsi trois salles avant d’emprunter un escalier pour monter à l’étage.

Après avoir longé un couloir à peine praticable, ils arrivèrent finalement dans une pièce un peu mieux rangée où étaient assis deux hommes. L’un d’eux, d’une quarantaine d’année environ, portait une chemise usée et tachée par la transpiration. Son visage, marqué par le soleil, se crispa à la vue de l’inconnu. À ses côtés se tenait vraisemblablement son fils, un jeune homme d’une quinzaine d’années, qui afficha la même expression que son aîné en voyant revenir Harkaï en compagnie d’un étranger.

Le négociant crut bon de s’expliquer :

— C’est le cousin d’une vieille amie. Il va sur la côte chercher du travail pour l’hiver. Je n’allais tout de même pas le laisser dormir dehors.

Le frère d’Harkaï hocha la tête après avoir considéré longuement le nouveau venu.

— Tu as frappé à la bonne porte. Viens te joindre à nous ; tu dois avoir faim. Comment t’appelles-tu au fait ?

Jahmir le remercia poliment, avant de se présenter en lui serrant la main :

— Je me nomme Rimhaj et je ne vous cache pas que j’ai effectivement grand faim.

vitre et découvrit une petite salle où s'amoncelaient toutes sortes de matériel, allant des filets de pêche aux armures de cuir en passant par de larges étoffes colorées.

Il alla frapper trois grands coups à la porte et attendit quelques instants, avant d'entendre des pas s'approcher. Un petit homme à la grande moustache et à la lourde bedaine vint lui ouvrir. Manifestement, la présence du jeune magicien ne le réjouissait aucunement.

— Qu'est-ce que tu veux ? fit-il sur un ton sec.

Sans se laisser impressionner, Jahmir répondit :

— Je cherche Harkaï. Suis-je au bon endroit ?

Son interlocuteur plissa légèrement les yeux.

— Ça dépend. Qui le demande ?

Le jeune homme fouilla dans son manteau et lui tendit le pli de sa mère. L'expression de son interlocuteur changea quelque peu lorsqu'il découvrit la patte de corbeau dessinée sur le parchemin. Sa figure n'était pas plus amicale, mais il y avait nettement une trace de crainte dans ses yeux. L'agacement n'en était que plus présent.

— Qu'est-ce qu'il te faut ? lança-t-il à Jahmir sans même lui dire s'il était vraiment Harkaï.

Le magicien prit cette question comme une confirmation et répondit sans émotion :

— Le gîte pour la nuit et une place sur une barque pour la côte.

Comme le négociant se lissait la moustache sans rien répondre, Jahmir crut bon d'ajouter :

— Je compte partir demain à la première heure, si c'est possible. Vous n'aurez pas à subir ma présence trop longtemps.

La perspective de s'en tirer à si bon compte sembla ravir le petit homme. Son visage se radoucit un peu et il déclara :

— Hanan'Muir, souffla Noaria entre ses dents. J'aurais dû m'en douter.

Ascorhos ouvrit la bouche pour poser une question, mais la jeune femme l'en empêcha :

— Vous possédez de la magie ! Qui est votre Gardienne ? Le frère resta un instant interdit, avant de balbutier :

— Je ne comprends pas, qu'entendez-vous par...

— Quelle est votre magie ?

Ascorhos s'éclaircit la gorge avant de répondre :

— J'ai quelques notions de sorcellerie, mais je...

Elle n'attendit pas la fin de la réponse et se tourna vers le frère qui se trouvait à sa gauche.

— Et vous ?

Visiblement pris au dépourvu, l'homme mit quelques secondes avant de répondre :

— Je... suis enchanteur, balbutia-t-il finalement.

La jeune femme lança ensuite un regard inquisiteur au dernier frère.

Celui-ci bomba légèrement le torse en signe d'outrage contenu.

— Je pratique la nécromancie, mais qui êtes-vous donc pour nous parler de la sorte ?

Valnec espéra que cette remarque ne soit pas la dernière de sa vie, car depuis Méléziane, Noaria avait une propension à éliminer tous ceux qui la contrariaient un tant soit peu. Heureusement, sa sœur ne considéra pas la question et remarqua plutôt avec une moue de dégoût :

— Nécromancien ? Quelle bassesse !

Le frère voulut répliquer, mais Noaria ajouta immédiatement :

— Disparaissez de ma vue, messires frères du Vent ! Et cessez de chercher cette félonne. Un jour viendra où vous comprendrez que le vrai pouvoir est celui d'Elehan'Muir.

Un vent froid balayait les collines alentour, faisant ployer les petits arbustes qui bordaient le sentier. Leurs feuilles brunies ne résistaient plus guère aux assauts soutenus de l'automne et certains arboraient déjà leurs branches nues de l'hiver.

Les bourrasques amenaient une bruine fine qui se transformait par moments en une pluie plus franche. La nuit n'allait pas tomber avant quelques heures, mais les nuages bas plombaient si bien le ciel que le soir semblait s'être déjà emparé de toute la contrée.

Jahmir souleva lentement son capuchon et huma l'air, laissant son esprit se bercer de toutes les senteurs du lieu. Il se tenait au sommet d'une petite colline, de laquelle il pouvait apercevoir l'Avone décrire ses méandres sur les terres de Vonell. Se frayant un chemin au travers de ce paysage vallonné, le fleuve coulait en direction de l'ouest, contraint de faire de nombreux détours pour progresser jusqu'à l'océan. Cette lande s'étendait à perte de vue, presque nue, sans la moindre forêt. Le sol y était bien trop rocailleux pour permettre aux grands hêtres de s'y implanter. Seuls les genévriers et les armentis y croissaient.

Le sentier redescendait à travers les buissons et s'approchait du bord de la rivière. D'où il se trouvait, Jahmir pouvait apercevoir un hameau accroché à la pente. Quelques bâtisses avaient été construites non loin de l'Avone et un moulin à eau s'élevait sur la berge. Juste à côté se trouvait

le débarcadère permettant aux bateaux de décharger le grain, avant de repartir avec la farine produite.

Si Jahmir se trouvait dans ce lieu reculé, c'était justement pour profiter de l'une de ces embarcations. Grâce à elle, il pourrait rejoindre la mer en secret, bien loin des voies fréquentées. Cette alternative était beaucoup plus longue, mais il n'était pas pressé. Tout ce qu'il lui fallait, c'était une discrétion absolue.

Le magicien replaça son capuchon et se remit en route. Il ne connaissait pas le lieu, mais sa mère lui avait remis un pli qui devait lui permettre de trouver un gîte pour le soir et une embarcation pour le lendemain. Manifestement, son réseau s'étendait bien au-delà des murs d'Avonella. Ce qui d'ailleurs ne l'étonnait guère, puisque ses sbires s'adonnaient entre autres à la contrebande.

Il dut sillonner les collines pendant plus d'une heure avant d'atteindre finalement les premières maisons du hameau. À l'approche du soir, le vent avait un peu faibli, mais la pluie avait en revanche redoublé d'intensité, si bien que lorsque Jahmir arriva à destination, ses habits commençaient à devenir humides sous sa cape. Au vu de la grisaille uniforme et de la fraîcheur de l'air, il était heureux de pouvoir compter sur un abri pour la nuit et une bonne flambee.

Le hameau était désert. Les ruelles délavées par la pluie sinuaient entre les quelques maisons et Jahmir fut accueilli par les aboiements d'un chien à proximité d'une grange. Le jeune magicien le calma d'un regard avant de poursuivre sa route vers le bord de la rivière, où devait se trouver la maison d'un négociant nommé Harkaï.

Arrivant finalement au niveau des flots de l'Avone, Jahmir se dirigea vers la maison où brillait une fenêtre dans la nuit tombante. Il se permit un bref coup d'œil à travers la